

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

À suivre...

L'équipe de Liberté

Volume 21, Number 4-5 (124-125), July–October 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60198ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

L'équipe de Liberté (1979). À suivre... *Liberté*, 21(4-5), 276–286.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

à suivre

JE RÊVE du livre unique : celui qu'un auteur écrirait de sa main et dont il donnerait le manuscrit à quelqu'un, sans même en garder de copie. Un don complet.

Après la mort de l'auteur seulement, et avec l'accord des divers propriétaires de manuscrits, un éditeur pourrait publier l'ensemble de l'oeuvre de cet écrivain.

Que cela épargnerait le temps de tous : critiques littéraires, éditeurs, libraires, lecteurs et . . . surtout amis de l'auteur !

J.-G. P.

.....

LE THÉÂTRE CLASSIQUE EST UN MOYEN DE TRANSPORT COMME LES AUTRES. Les pièces de Molière, Racine, Shakespeare, à en croire les poétesses et actrices réunies pour en discuter, charrient une idéologie phallocrate et véhiculent des messages de soumission féminine. Il est vrai que cette discussion se tenait à Ottawa.

F. R.

.....

AVANT LA RÉCONCILIATION entre hommes et femmes, constate une féministe : « les femmes auront peut-être en cours de route, appris à se passer d'eux (les hommes) ». Du fond de leur souffrance, c'est le vœu plus ou moins avoué de maintes féministes. Ainsi nous atteignons le sommet de la culture. Avec l'abolition ou le refus de la nature, l'humanité

s'éteint. Hommes et femmes périssent dans la solitude absolue et narcissique de leur sexualité.

F. O.

.....

« *DANS TOUTES LES GUERRES* (affirme la même féministe, Pol Pelletier), il y a eu des femmes battues, violées, tuées, des femmes qui ont payé de leur vie parce qu'elles étaient des femmes. » Et dans toutes les guerres, faudrait-il ajouter, il y a eu beaucoup d'hommes torturés, tués, qui ont payé de leur vie parce qu'ils étaient des hommes. En réalité, la plupart des hommes contraints de jouer au soldat, le furent par des militaristes au service de quelques hommes et femmes assoiffés de pouvoir et d'argent, ou de quelque idéologie, de quelque religion, de quelque culture.

F. O.

.....

OUTIL POUR LES LABOUREURS DE LA CAMPAGNE RÉFÉRENDATAIRE : « Produire notre cause de la façon la plus avantageuse, à grand renfort de preuves et de tout ce qui est susceptible d'adoucir, d'atténuer, de seconder cette cause ; exposer au contraire celle de ses adversaires sans rien de tout cela, et dans des termes aussi odieux que possible ». Fabricant : Quintilien, *Institutions*, Livre V, Rome, vers l'an 90 de notre ère.

F. R.

.....

ÉCOLE CATHOLIQUE. Ne se définit pas seulement par l'enseignement de la catéchèse mais par une orientation et des normes qui imprègnent toutes les matières : géographie catholique, grammaire catholique, mathématiques catholiques...

Ex.: « Dans cette fameuse « école pluraliste » que définit M. Durant et qui n'est rien d'autre que l'école neutre sécularisée, il y a promesse pour les parents et enfants qui le désirent d'une option de catéchèse, sans aucune garantie ni de qualité ni de maintien stable au programme. Le reste de l'enseignement sera neutre, donné sans aucune norme : selon

la tendance du professeur, il sera marxiste ou n'importe quoi. Rien ne peut empêcher l'endoctrinement. » — Jacques Coussineau, s.j. (Le Devoir, 7 juin 1979, p. 5).

Antonymes : Ecole laïque, libre, neutre, pluraliste, publique, sécularisée.

R. M.

.....

LE MONDE tel que vu de la route est un monde panoramique, cinématographique : sans profondeur, tout en étendue. L'automobile est l'extension du ciné-parc qui est lui-même l'extension de la bicyclette et de la lunette jumelées dans la caméra. Le paysage de l'automobiliste est ce village planétaire promis par McLuhan aux lendemains de la télévision : les véhicules-moteur sont des mass-média. La ville est l'invention récente qui ajoute un nuage aux nuages. Le moteur à explosion démocratise le machinisme industriel. La classe des conducteurs instaure la dictature du cinétariat. « Je roule donc je suis » ... la formule n'est pas qu'un calembour irrévérencieux pour le postulat cartésien, elle marque le tournement d'un monde emporté par la loi du mouvement. En effet, le « je suis » subordonné au verbe rouler appartient au verbe suivre, non plus à la substance de l'être qui s'attachait au « je pense » classique. La grammaire n'est pas seule en cause : peut-être ne fait-elle que « suivre » à son tour la direction d'un « progrès » par lequel l'espace a relayé l'ancienne primauté du temps. La vitesse est bien cette énergie de la masse qui périmé la pensée. Einstein dixit. Aut quidquam ejusdem farinae.

R. B.

.....

PLAN DE COURS SUR LES FONCTIONS DU RE-CIT. Chapitre I : Divertir/Ennuoyer. Chapitre II : Faire un nom aux auteurs. Chapitre III : Créer de l'emploi dans l'imprimerie et la librairie. Chapitre IV : Alimenter la critique et les cours de premier et/ou deuxième et/ou troisième cycles. Chapitre V et conclusion : Changer le monde.

F. R.

.....

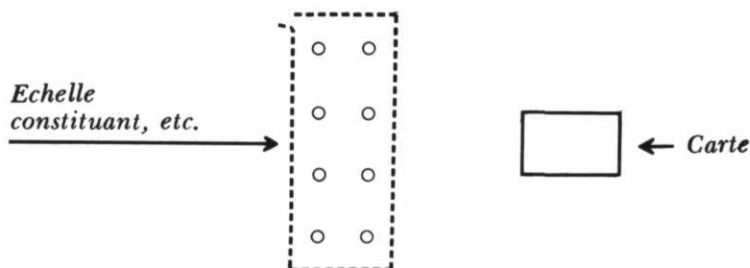
MAGASINAGE. Au Miracle Mart, ce mercredi matin d'août. Des gens bercés par une musique sirupeuse respirent un air climatisé sans odeur. En silence, le regard neutre, ils poussent leurs chariots en parcourant les allées dans le sens indiqué par les flèches. Ils se retrouvent à la caisse avec des pyramides d'objets pour la plupart inutiles et laids.

Un musée de cire animé. A peine animé.

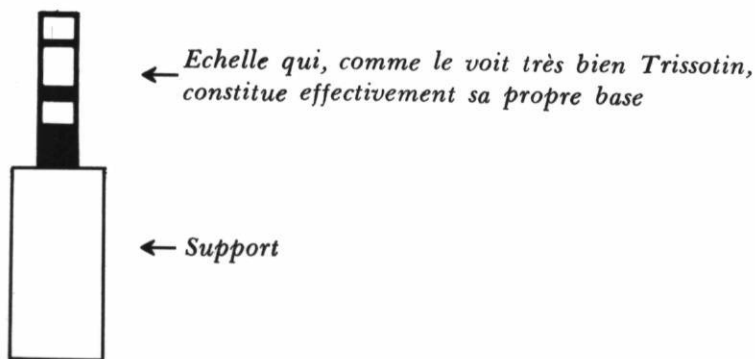
R. M.

.....

MÉPRISE : voici quelque chose sur « l'art minimal ». Il s'agit d'une exposition où l'on voit que certains artistes tendent vers le lieu où « y a rien là ». Musée d'art contemporain, juillet. Une quinzaine d'oeuvres, dont un grand carré monochrome beige merdoie : à deux pieds de cette surface, on distingue à grand-peine, dans le tableau, trois ou quatre lignes verticales ou horizontales bleues ou rosâtres, mais à sept ou huit pieds cela disparaît comme un objet complètement perdu de vue. Je promène mon ennui dans ce désert spéculatif. J'avise soudain une petite carte sur un mur, comme il y en a à côté de toutes les oeuvres pour signaler les noms des purs esprits qui les ont faites. Je regarde la carte, je vois le mur, mais il n'y a rien sur le mur. Je me dis : l'art minimal dans son ultime perfection, sans doute ! Une carte contenant le titre, le nom de l'auteur, l'année et autres renseignements passionnants, puis, à côté, ce qu'on n'a pas accroché parce que cela n'existe pas. Dans un art minimal, il ne saurait y avoir moins de réalité que là. Il n'y a strictement rien là. Je m'approche pour lire la carte. Il n'y a pas d'oeuvre, mais cela s'appelle néanmoins quelque chose. Je lis (je cite de mémoire) : « Echelle constituant sa propre base ». Plausible. Je regarde le mur, par instinct d'être, sans doute. Alors je découvre quelque chose qui me sidère. Du même blanc exactement que le mur, très précisément du même blanc sans caractère, un objet vertical. Je me dis : voilà mon échelle qui constitue sa propre base. C'est une plaque vissée sur le mur, à un ou deux pieds de la carte, comme ceci :



Vraiment, là, c'est réussi ! Je lance un cri à Marie, qui circule à une certaine distance, pour lui faire part de ce qu'on peut en effet appeler une découverte puisque cet objet précisément était invisible. Marie s'amène, puis elle éclate de rire. Mais c'est parce qu'elle s'est aperçue de ma nigauderie : à six ou sept pieds du mur, il y a une échelle, sculpture de métal de quelque deux pieds de hauteur, qui est comme ceci à peu près :



La plaque sur le mur, c'était quelque chose de placé là par le Musée pour obturer je ne sais quoi, des prises de courant peut-être ? une farce ?

P. V.

.....

F. H. prononce la mort de la poésie formaliste au terme d'une polémique exilée des pages de LIBERTÉ pour gagner les colonnes du *Devoir*. On connaît l'impertinence des malades condamnés par la science qui n'ont pas de plus prompt réaction que de guérir illico, comme si la mécanique corporelle à quoi aime obéir la maladie ne savait que tirer l'ultima ratio des avis compétents, c'est-à-dire l'insanité dont sont faits les remèdes. Je crains seulement que l'indulgence du critique n'ait servi qu'à hâter le résultat qu'ont eu tant de diagnostics médicaux sur autant de patients décomptés. Il faudra suivre l'évolution de la pathologie. Le cahier « Culture et société » accusa une forte poussée de fièvre, mais qu'entend-on aux langages du corps ? Je ne crois pas que le fait de tenir *French kiss* pour un livre qui s'adresse aux singes soit le moins du monde infamant pour ces nobles animaux.

R. B.

.....

J'AI VU L'AUTRE JOUR UNE BIBLIOTHÈQUE BIEN CURIEUSE. La MAIN AU FEU de Giguère y était classé parmi les ouvrages sur la prévention des incendies : le RÉEL ABSOLU de Lapointe dans la section de musique traditionnelle : les REGARDS ET JEUX DANS L'ESPACE de Garneau avec l'aéronautique ; et, chose encore plus étrange, la minime et très minime NBDJ avec les ouvrages de poésie.

F. R.

.....

ZESTE. On avait annoncé dans *Le Devoir* (14 avril 1979, p. 19) une série d'articles dans laquelle « les nouveaux écrivains » (notez l'article défini) allaient remettre en question « la critique littéraire au Québec » (toujours l'article défini). Ce fut en fait une véritable chasse aux sorcières (eh oui !) : pensez donc, mon doux, François Hébert, ce pelé, ce galeux, avait écrit, est-ce possible, que la poésie de Nicole Brossard n'est pas géniale ! Après d'inénarrables tartines d'où il ressortait surtout qu'il faut appartenir à la bonne gang (« Leur littérature et la nôtre », écrit joliment Michel Gay), cette pré-

tendue polémique est morte dans l'oeuf. Elle ne valait pas un zeste.

R. M.

.....

IL FAUT SAVOIR RELIER LES CHOSES, disait Valéry dans son Introduction à la méthode de Léonard de Vinci. Premier fait : Radio-Canada nous fait croire que le film « Jésus de Nazareth » a été diffusé sans publicité. Deuxième fait : Claude Ryan venait à ce moment-là d'être élu chef du PLQ et de déclarer sa nature divine. Troisième fait : on ne sait pas où sont passés les 700,000 dollars olympiques touchés par le PLQ. Conclusion : le film a sûrement été commandité.

F. R.

.....

TEXTE. A en lire certains on jurerait que son plaisir est inversement proportionnel à celui des lecteurs.

R. M.

.....

AVEZ-VOUS JAMAIS SONGÉ que si, au parc Lafontaine, vous vous trouviez soudain face à face avec l'enfant que vous avez été, vous ne le reconnaîtriez pas ?

F. R.

.....

RELIGION. Le mystère de la rue Saint-Jacques et de la Place d'Armes le soir, le samedi, le dimanche. Ces banques et ces bureaux fermés (aux heures où les églises s'animent du bingo). Façades de pierre, portiques à colonnes et frontons. Des temples déserts : l'office y a lieu du lundi au vendredi, de 9 à 5 heures.

R. M.

.....

QUELQUE CHOSE EN NOUS EST TOUJOURS ÉBLOUI PAR LE SPECTACLE DES ENFANTS. En vacances, il m'a été donné, un matin, d'assister sans être vu aux ébats de ces angéliques créatures. Leurs fines silhouettes se détachaient devant moi contre le soleil levant, ainsi qu'une frise de Phidias. Ce n'étaient, dans l'aube lumineuse, que jeux, innocence, fraîcheur, pure joie de l'être s'exprimant en

une suite harmonieuse de rondes, d'embrassades, de rires et de chansons, dont celle-ci qu'ils entonnèrent d'une seule voix, en projetant leurs bras au ciel : « Lèève ton verre, aaavec nous, de plus en plus c'est Laurenti-i-deu ! »

F. R.

.....

AU DÉBUT DU MOIS DERNIER, j'ai emménagé dans un nouvel appartement. C'était fort sale ; ainsi, tout en nettoyant, ai-je eu le loisir d'écouter régulièrement, grâce à un petit transistor, les émissions du réseau A.M. de Radio-Canada. Sports, météo, nouvelles, émissions culturelles, tout m'a appris que ces temps derniers, ma famille s'était considérablement agrandie : on a particulièrement insisté, au cours d'une émission consacrée au débarquement de Normandie, pour dire les liens profonds qui unissaient les Français à leurs cousins du Québec, ces Canadiens frères des Canadiens dont le drapeau rouge est encore aujourd'hui vénéré dans la région d'Arromanches. J'ai pu également me réjouir des médailles remportées par NOTRE pays aux Jeux panaméricains devant nos voisins des Etats-Unis, et me rassurer (?) sur le sort de NOTRE économie nationale au lendemain du discours de Jimmy Carter sur la question de l'énergie. Les journalistes et les commentateurs n'y vont pas de main morte ; on assène l'unité nationale à coups de pronoms possessifs et de confusions de toutes sortes. L'unité dans la diversité ? Mon oeil. On nous sert une assiette de carottes en nous la faisant passer pour une macédoine de légumes. Marre ! Si ça continue, il faudra écouter notre Canal 10.

R. L.

.....

RITES. Récitation du bréviaire ou de sourates du Coran, chapelet en famille, lecture rituelle de l'éditorial. Le journal, chaque jour parcouru à heure fixe, est le succédané moderne de la prière.

R. M.

.....

DESTIN. Le 3 mai 1954, il naquit sans sourciller. Sans sourciller davantage, il mourut, le 3 mai 1954.

F. R.

LE JAZZ, c'est la modernité de la désuétude, Rimbaud paissant la prairie éternité dans le vestibule de l'enfer. La servante du Cabaret Vert roule à motocyclette à l'heure où la voix de Gilles Archambault chuchote dans les garçonnières. La lune qui penche a surpris les hommes un moment dépourvus de leur lunette à illusion, de sorte que l'instant présent semble tout à coup le seul, le seul réel et le seul possible. Soustraits au calendrier universel, l'envoûtement les fusionne dans une durée sans contours et qui n'a de limites que les ondes sensibles de l'audition. Quand faut-il vider le cendrier? Le brasier de l'histoire n'a jamais consumé que du temps.

R. B.

.....

SOCIÉTÉ SANS CLASSES. C'est sans doute au Kampuchea démocratique que l'idéal en a pour la première fois été atteint. Il n'y reste plus de société. Il ne restera bientôt ni Kampuchea, ni Cambodge, ni Cambodgiens.

R. M.

.....

« JE LIS BEAUCOUP », disent volontiers les Montréalais. Oui, mais quoi? Le Maclean? L'Actualité? — Sans doute. Le Devoir? La Presse? — Peut-être. Le Sélection du Reader's Digest? Ah! Voilà la vraie revue, l'Université de poche, la compagne sur l'île déserte! Au fond, c'est assez commode: on vous présente chaque mois, sans hésitation, l'être le plus extraordinaire que vous puissiez connaître (une sorte de héros de Walt Disney), une indiscutable série de « Pensées à retenir », en même temps que de généreux échantillons de « Langage pittoresque ». (De quoi? D'où? N'importe.) On ne se contente donc pas de vous apprendre à voir, à rire, à penser et à bien vous porter à l'américaine; on vous suggère obligeamment de petites perles à glisser dans la conversation, la correspondance, et si vous êtes débrouillard, qui sait... (Vous n'avez jamais rêvé de commencer un roman par quelque chose comme « le soleil éclatait de rire à travers des larmes de pluie » ou « la fumée blanche du train chenillait au

fond de la vallée » ? Ne mentez pas.)

Le Sélection, c'est vraiment la revue par excellence, le prêt-à-porter du propos bien-pensant. Tout y est digéré d'avance, calculé pour l'absorption rapide ; c'est pour des raisons évidentes qu'on la retrouve en général dans les salles de bains.

R. L.

.....

AU TĒLĒJOURNAL, un soir, Bernard Derome exprime à Normand Lester, par téléphone, notre joie à tous de le savoir sain et sauf après dix jours de prouesses au milieu des méchants Latino-Américains. Le lendemain, Normand Lester soi-même vient recevoir, en studio, les hommages de Bernard Derome qui, la larme à l'oeil, lui dit tout le bien que nous avons tous pensé de ses reportages-chocs en direct de l'enfer. Le même soir, vingt minutes plus tard, on passe aux nouvelles sportives un reportage touristique-quétaine sur le musée du tennis (!) à Wimbledon. Cela dure trente secondes. On supporte. Puis, pour exprimer notre joie à tous, le lecteur, aussitôt le reportage fini, opine : « Beau montage ! Beau texte ! » Faute de compliments du public, on se fait des petits compliments maison. Il fallait y penser.

F. R.

.....

SUTTER THEATER. Le plus complet et le plus exquis des « live sex shows » que l'on peut voir en Amérique est présenté plusieurs fois par jour au Sutter Theater de San Francisco, par deux belles jeunes femmes.

Dans une petite salle ronde, baptisée « Arena » et que je ne veux point décrire, se produit chaque jour un miracle, celui de la beauté totalement éclatée de la femme, de la liberté majestueuse du plaisir, d'un fulgurant érotisme pris, partagé, possédé.

Le spectacle ne dure qu'une demi-heure : il ne pourrait, en aucune façon, se prolonger car il deviendrait insoutenable.

J.-G. P.

.....

QUAND j'aurai donné à la société la part qui lui revient, et à l'inconscient ce qu'il exige, et au langage ce qu'il emporte, que restera-t-il sinon cette *chose* ne se rapportant à rien, corrélative de rien, sans signification, in-signifiante, in-sensée, source impensable de ma liberté ?

A. B.

.....

UNE AUTRE, très pilonienne encore :
 « Celui qui n'aime ni les enfants ni
 les chiens ne peut pas être tout à
 fait mauvais (W. Fields) »

J. F.-R.

.....

UNE RECETTE INFAILLIBLE pour se protéger des angoisses et des discours égocentriques de ses amis écrivains : approuver les critiques qui ont dit beaucoup de mal de leurs livres... Ça ne rate jamais et l'on a la paix !

J.-G. P.

.....

QUI me dira où l'Institut linguistique provincial prend son argent ? Une fortune ! Ces gens-là ont les moyens d'acheter chaque soir depuis des mois trois périodes publicitaires aux heures de grande écoute à Radio-Canada. 254-6011 : please stop bâdring me !

F. H.

.....

ET UNE DERNIÈRE, j'y prenais goût, qui sert d'achève d'imprimer à la revue déjà citée, et qui se lit joliment ainsi :

« Composé et tiré à main du coeur de
 l'hiver par le père Pilon enrhumé
 de mots ».

J. F.-R.